

Marseille: à La Criée, Macha Makeïeff signe un Tartuffe troublant de modernité

Présentation théâtre | culture | religion

Marseille, France | AFP | samedi 06/11/2021 - 10:00 UTC+2 | 474 mots

par Juliette RABAT

Serez-vous, à votre tour, "tartuffié" ? Au théâtre national de La Criée, à Marseille, sa directrice Macha Makeïeff livre jusqu'au 26 novembre une mise en scène enlevée, troublante et profondément moderne de la célèbre comédie de Molière.

Sur le large plateau, au centre duquel se déploie un salon bourgeois cossu des années 60, règne dès le départ une atmosphère de mystère et de dissimulation, accentuée par un subtil jeu de lumières et une bande-son omniprésente.

Derrière les portes dérobées, le voile de fond de scène, à travers des miroirs disséminés ici et là semblent se tramer mille intrigues. Soit "tous les ingrédients d'un scénario de roman noir", explique Macha Makeïeff dans ses notes de mise en scène.

Un roman noir à la Hitchcock où la manipulation, la violence du désir, l'usurpation règnent en maître, à l'instar de l'emprise exercée par le faux dévot Tartuffe sur Orgon, le chef de famille. L'aveuglement jusqu'au-boutiste de ce dernier, incarné par le très convaincant Vincent Winterhalter, fait rire autant qu'il glace, comme s'il était finalement librement consenti.

De fait, le suspense est intact durant les 2h30 du spectacle, en dépit d'un dénouement bien connu de qui maîtrise ses classiques. Certes Tartuffe, magistralement interprété par Xavier Gallais, est le plus intrigant, dans tous les sens du terme.

Mais aucun des personnages ne semble épargné par une certaine ambivalence, à l'image des tons chatoyants du mobilier et des costumes, aux matières douces et soyeuses, un univers pop --polaroid compris-- qui dissimule mal des coeurs en perdition.

- Sous emprise -

C'est notamment le cas des personnages féminins, au premier rang desquels Elmire, la seconde épouse d'Orgon. Pièce maîtresse du stratagème destiné à confondre Tartuffe qui s'est entiché d'elle et veut la posséder à tout prix, elle semble parfois avoir du mal à résister elle-même à ce désir.

Quant à Marianne, la fille pourtant effacée et soumise à l'autorité paternelle d'Orgon, elle prend corps dans la peau de Nacima Bekhtaoui, devenant une adolescente à la fois désabusée et mutine, bien moins lisse qu'il n'y paraît.

Pourtant, dans ce huis-clos familial qui transpire la névrose du XXI^e siècle, la comédie n'est jamais perdue de vue, grâce notamment à l'insolence irrésistible de la servante Dorine, jouée par l'excellente Irina Solano, ou à la gestuelle et aux mines souvent hilarantes de la bonne Flipote, interprétée par Pascal Ternisien des "Deschiens".

Mais si l'on rit, c'est aussi et surtout aux dépens de personnages aux prises avec leurs démons qui sont aussi les nôtres. Moins que la religion, c'est la question de l'emprise, des esprits et des corps, qui est au centre de la mise en scène inquiétante de Macha Makeïeff.

Comme lors de cette messe noire qui se déroule en fond de scène, sous l'oeil inquisiteur de corbeaux empaillés, où Tartuffe le gourou psychopathe officie au milieu de brebis paraissant aussi égarées que lui.

jra/ol/swi

© Agence France-Presse